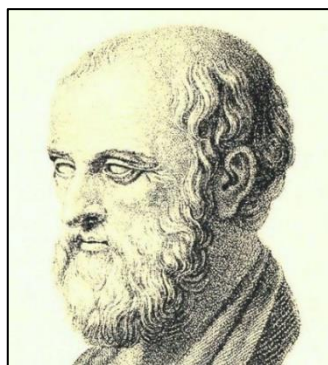
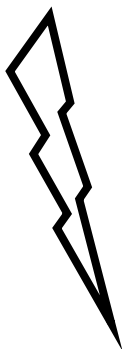


ALCIBIADE (450-404 avant J. C.) vs NICIAS (470-413 avant J. C.)



Source : Wikipédia



Source : Wikipédia

Document 1 :

Nicias avait déjà de la réputation du vivant de Périclès, et partagea souvent avec lui le commandement des armées. Après la mort de Périclès, il se vit porté à la première place, principalement par les nobles et les riches, qui voulaient s'en faire comme un rempart contre Cléon [chef des démocrates après Périclès] ; il n'en eut pas moins pour cela l'affection et la faveur du peuple. (...) Sa gravité le rendait agréable au peuple. Naturellement craintif et défiant, ces défauts furent couverts à la guerre par les succès qu'il remporta tant qu'il commanda les armées. (...)

Il cherchait à gagner la faveur populaire en donnant des spectacles, des combats gymniques, et d'autres divertissements de ce genre dont il amusait le peuple. (...) Il portait si loin sa crainte des calomnieurs, qu'il ne mangeait avec aucun de ses concitoyens ; qu'il ne fréquentait aucune société. (...) Si aucune affaire publique ne l'appelait au dehors, il se tenait renfermé dans sa maison. (...) Nicias faisait son possible pour n'être chargé d'aucune expédition trop difficile ou trop longue ; et lorsqu'il commandait, préférant toujours ce qu'il croyait de plus sûr, il réussissait dans la plupart de ses entreprises. (...) Les Péloponnésiens avaient laissé 400 hommes dans l'île de Sphactérie. Les Athéniens voulaient faire cette garnison prisonnière. Cléon. (...) reprocha à Nicias de laisser, par sa timidité et sa mollesse, échapper des ennemis qui, s'il avait été lui-même chargé de cette expédition, n'auraient pas tenu si longtemps. (...) Nicias s'étant levé, dit qu'il lui cédait sans peine la conduite de l'expédition. (...) Cléon parvint à faire prisonniers les Spartiates. Un si brillant succès couvrit de honte Nicias ; il avait abandonné volontairement et par timidité le commandement de l'armée. (...) Aristophane le raille à ce sujet dans sa comédie des Oiseaux :

« Grands dieux ! serait-ce donc le temps de sommeiller, et, comme Nicias, de toujours reculer » ?

Ceux qui mettaient le plus d'obstacle à la pacification de la Grèce étaient Cléon et Brasidas (le chef des Spartiates). (...) Ils périrent tous 2 dans un combat qui fut donné près d'Amphipolis. Nicias, qui vit d'un côté les Spartiates depuis longtemps portés à la paix, de l'autre les Athéniens refroidis pour la guerre, (...) s'employa de tout son pouvoir à réconcilier les deux villes. (...) Il conclut une paix qui s'appelle encore le Nicieium, c'est-à-dire, l'œuvre de Nicias. (...)

Cependant, les ambassadeurs d'Égèste étant venus à Athènes pour engager les Athéniens à porter la guerre en Sicile, Nicias s'y opposa de tout son pouvoir, mais il fut vaincu par l'adresse d'Alcibiade.

Plutarque, *Vies des hommes illustres*, « Nicias », Paris, Firmin-Didot, 1883.

Document 2 :

Alcibiade était Alcméonide [l'une des plus puissantes familles d'Athènes] par sa mère. Il eut pour tuteur Périclès. Il bénéficia aussi de la bienveillance et de l'amitié de Socrate. (...) Il possédait une ambition démesurée, un amour de la supériorité qui s'annonça dès l'enfance. (...) Il avait un grand talent pour la parole. (...) Dès qu'Alcibiade fut entré dans la carrière de l'administration, quoiqu'encore très jeune, il eut bientôt effacé tous les autres orateurs. Un seul put soutenir la concurrence : Nicias. (...) Alcibiade était jaloux de l'admiration que les Spartiates avaient pour Nicias. (...) Il résolut de rompre le traité. D'abord, ayant su que les Argiens, qui haïssaient et craignaient les Spartiates, cherchaient à s'en séparer, il leur donna secrètement l'espérance d'être soutenus par les Athéniens. (...) En même temps il attaqua Nicias, et anima le peuple contre lui par des accusations qui n'étaient pas sans vraisemblance : il lui imputait de n'avoir pas voulu, pendant qu'il commandait l'armée, faire prisonniers de guerre les Spartiates de Sphactérie, et, après que d'autres les eurent pris, de les avoir relâchés et rendus, pour faire plaisir aux Lacédémoniens. Il ajoutait que Nicias, quoiqu'il fût leur ami, n'avait pas empêché leur ligue avec Thèbes et Corinthe [cités hostiles à Athènes] ; tandis qu'il ne laissait aucun peuple de la Grèce s'allier avec les Athéniens, à moins que les Spartiates n'y consentissent. [Après avoir fait renvoyer par l'Ecclesia les émissaires de Sparte], il fit conclure sur-le-champ un traité d'alliance entre les Athéniens et Argos, parvenant ainsi à diviser tout le Péloponnèse. (...) Malgré toutes ces actions d'une politique adroite, Alcibiade menait la vie la plus voluptueuse, et affectait le plus grand luxe : il passait les journées entières dans la débauche et dans les plaisirs les plus criminels ;

il s'habillait d'une manière efféminée, paraissait dans la place publique traînant de longs manteaux de pourpre, et se livrait aux plus folles dépenses. (...) Les principaux citoyens, témoins de tous ces excès, détestaient sa conduite, et ne pouvaient contenir leur indignation ; ils craignaient d'ailleurs ce mépris des lois, comme des vices monstrueux qui semblaient tendre à la tyrannie. Quant aux dispositions du peuple pour lui, Aristophane les a fort bien exprimées dans ce vers : « Il le hait, le désire, et ne peut s'en passer ». À la vérité, ses largesses envers le peuple, ses dépenses excessives pour donner à la ville des spectacles et des jeux magnifiques, la gloire de ses ancêtres, le pouvoir de son éloquence, la beauté de sa personne, son courage, son expérience dans la guerre, et tant d'autres qualités brillantes, faisaient supporter patiemment toutes ses fautes aux Athéniens. (...)

Plutarque, *Vies des hommes illustres*, « Alcibiade », Paris, Firmin-Didot, 1883.

Document 3 :

Au printemps 415, les députés athéniens revinrent de Sicile. Egeste leur avait adjoint des envoyés, porteurs de 60 talents d'argent, constituant la solde d'un mois pour 60 vaisseaux ; tel était le nombre de bâtiments dont ils devaient solliciter l'envoi. Les Athéniens réunirent l'Assemblée ; on y entendit, de la part des députés d'Egeste et d'Athènes, mainte affirmation flatteuse et mensongère. Egeste disposait dans les temples et le trésor public de richesses considérables. Aussi prit-on un décret pour l'envoi en Sicile de 60 vaisseaux. On nomma stratèges, avec pleins pouvoirs, Alcibiade et Nicias. Ils avaient mission de secourir les Egétiens contre les Sélinontins et Syracuse. 4 jours après, une autre assemblée se réunit pour aviser aux moyens de hâter l'équipement de la flotte. Nicias, à qui on avait forcé la main pour accepter le commandement, (...) monta à la tribune pour dissuader le peuple de se lancer dans cette expédition et fit entendre ce discours :

« Mon avis à moi est qu'il faut à nouveau procéder à l'examen de la situation, voir si nous faisons bien d'envoyer des vaisseaux (...) pour complaire à des gens d'une autre race, une guerre qui ne nous touche en rien. En ce qui me concerne, c'est la guerre qui me vaut les honneurs dont je jouis et, moins que personne, je crains pour ma vie ; néanmoins, je pense qu'on peut être bon citoyen, tout en ménageant sa vie et sa fortune ; (...) Vous embarquer pour cette expédition, c'est vouloir augmenter le nombre déjà considérable des ennemis que vous avez en Grèce et les attirer ici. Vous vous imaginez sans doute que la trêve que vous avez conclue est une garante durable ? Tant que vous vous tiendrez tranquilles, elle subsistera de nom ; (...) que nous venions à subir quelque échec important, nos ennemis en profiteront sur-le-champ pour nous attaquer. (...) Vraisemblablement, s'ils voyaient nos forces divisées, s'empresseraient-ils de se joindre, pour nous accabler, aux Siciliens. (...) Aussi faut-il (...) ne pas viser à accroître notre empire, avant d'avoir affermi celui que nous possédons. (...) Mais, même en cas de victoire sur les Siciliens, comme ils sont éloignés et nombreux nous ne pourrions maintenir sur eux notre empire qu'au prix de grandes difficultés. (...) Le meilleur moyen d'inspirer de l'effroi aux Grecs de là-bas serait de n'y pas aller ; ou alors, après avoir fait une démonstration de notre force, de nous retirer sans tarder ! (...) Il ne faut pas oublier non plus que nous sortons à grand peine d'une maladie et d'une guerre cruelles, qu'à peine nous avons refait nos finances et réparé nos pertes en vies humaines. (...) Si un citoyen, tout fier d'avoir été désigné pour le commandement, vous engage à cette expédition, c'est qu'il n'a en vue que son intérêt ; trop jeune encore pour exercer le commandement, il ne cherche qu'à se faire valoir ; Ne lui donnez pas l'occasion de briller aux dépens de l'État. (...) Je vois ici de jeunes gens qui se groupent à ses côtés pour l'appuyer. Et ce sont ceux-là que je redoute. De mon côté, j'engage les hommes mûrs à ne pas avoir honte de passer pour timides, en refusant de voter l'expédition ; qu'ils sachent que très rarement la passion arrange les affaires, alors que très souvent la prudence les rétablit ».

La plupart des orateurs qui montèrent à la tribune se montrèrent partisans de l'expédition et s'opposèrent à la suppression du décret. Celui qui mettait le plus d'ardeur à conseiller l'expédition était Alcibiade. (...) Il espérait (...) s'emparer de la Sicile et de Carthage. S'il réussissait, il augmenterait sa fortune et sa gloire. (...) Il adressa aux Athéniens les paroles suivantes :

« Tout ce qui fait clabauder contre moi est justement ce qui fait la réputation de mes ancêtres et la mienne, et l'avantage de ma patrie. En effet, si les Grecs ont exagéré la puissance d'Athènes, c'est qu'ils ont été éblouis par le faste de ma participation aux fêtes d'Olympie. (...) A l'intérieur de la cité, je me suis rendu illustre par mes Chorégies et par d'autres manifestations. Si bien que cette folie dont on m'accuse n'est pas sans utilité, puisqu'elle sert aussi bien les intérêts de la ville que les miens. (...) Je le sais, les gens qui de quelque manière se distinguent, excitent tout particulièrement pendant leur vie la jalousie de leurs égaux. Mais après leur mort on se flatte de leur avoir été apparenté. (...) Si décriée que soit ma vie privée, examinez si dans la conduite des affaires publiques je suis inférieur à qui que ce soit. C'est moi qui ai ligué les plus puissants États du Péloponnèse [contre Sparte] ; c'est moi qui ai contraint les Lacédémoniens, à Mantinée [bataille en – 418, au cours de laquelle les Spartiates faillirent être battus par les Argiens], à risquer le tout pour le tout. Malgré leur victoire, ils ne peuvent pas, aujourd'hui encore, reprendre confiance et assurance. (...) En ce qui concerne l'expédition de Sicile, ne revenez pas sur votre vote, en pensant que vous allez combattre une puissance considérable. Les villes y ont une population nombreuse, mais ce n'est qu'un pêle-mêle d'individus de toute provenance. Elles s'accommodent facilement de changer de constitution ou d'en recevoir du dehors. Aussi nul n'y connaît le sentiment patriotique. (...) Sachons leur parler en flattant leurs intérêts et nous les verrons se ranger à nos côtés. (...) Bien des Barbares par haine des Syracusains se rangeront à nos côtés pour les écraser. De plus, si nous prenons de sages dispositions, nous n'éprouverons aucune difficulté du côté du continent. (...) Les Péloponnésiens ne sauraient être en état de nous faire du tort avec leur flotte, car celle que nous laissons peut les tenir en respect. (...) C'est une nécessité pour nous de nous porter au secours des habitants d'Egeste, puisque nous nous sommes engagés par serment à le faire. (...) Nous-mêmes,

nous n'avons acquis l'empire qu'en nous portant avec empressement à l'aide de tous ceux qui, Barbares ou Grecs, sollicitaient notre assistance. Si l'on se tenait tranquille, on se condamnerait rapidement à voir notre empire en péril. Car il ne suffit pas de repousser l'attaque d'un ennemi supérieur en nombre, il faut encore la prévenir. (...) Notre flotte nous garantira la possibilité, soit de rester en Sicile si tout va bien, soit de nous retirer. Car sur mer nous aurons la supériorité même sur tous les Siciliens réunis. Les paroles de Nicias vous engagent à l'inaction et veulent opposer les jeunes aux vieux. Qu'elles ne vous détournent pas de votre projet ! Suivez la tradition établie par nos pères qui, par les conseils communs de la jeunesse et de la vieillesse, ont donné à la cité son brillant développement. (...) Si la république demeure inactive, elle s'usera d'elle-même comme toute chose ; tous les talents s'y flétriront. Au contraire, dans la lutte, elle développera sans cesse son expérience. (...)

Nicias monta une seconde fois à la tribune et tint ce discours :

« Athéniens, puisque je vous vois irrévocablement décidés à faire la guerre, puissent les événements répondre à nos espérances ! (...) D'après les rapports qui me sont faits, les villes que nous nous disposons à attaquer sont puissantes ; elles ne demandent pas à changer de régime ; il n'est pas vraisemblable qu'elles préféreront notre domination à l'indépendance ; du reste elles sont nombreuses, pour une seule île, et grecques pour la plupart. (...) Sélinonte et Syracuse disposent d'un grand nombre d'hoplites ; d'un grand nombre de trières et d'équipages pour les monter. Les particuliers ont entre leurs mains des richesses considérables. (...) Contre une puissance aussi forte, une flotte et un simple corps de débarquement ne suffisent pas ; il faut une infanterie considérable (...) et quelle honte pour nous de nous retirer après un échec ou d'être contraints de demander des renforts, pour n'avoir pas pris dès d'abord toutes les dispositions utiles ! Il nous faut donc partir d'ici avec un armement complet, convaincus que nous allons laisser derrière nous notre pays. (...) Vous partez pour un pays étranger, d'où pendant 4 mois d'hiver, il est difficile de vous faire parvenir même la moindre nouvelle ». Nicias espérait, par ses multiples exigences, faire revenir les Athéniens sur leur décision. Mais les Athéniens, loin de renoncer à l'expédition en raison de l'énormité des armements, s'y sentirent tout au contraire poussés par une nouvelle ardeur.

Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, Robert Laffont, Paris, 2003.

Document 4 : la délibération à l'Ecclésia

Au IV^{ème} siècle av. J.-C., l'Assemblée athénienne se réunissait au moins 40 fois par an, soit 4 fois par prytanie. (...) En plus de celles-ci, l'on pouvait convoquer un nombre indéfini de séances extraordinaires. Tous les hommes adultes de plus de 18 ans pouvaient y participer, parmi lesquels au moins 6 000 assistaient à chaque séance. (...) Les sources confirment que la participation était importante, notamment parmi les pauvres, bien que les habitants de la ville fussent surreprésentés par rapport aux populations rurales. (...) Tous les citoyens jouissaient de droits égaux à l'Assemblée, c'est-à-dire non seulement du droit de vote, mais aussi du droit à la parole. (...) Les Assemblées étaient convoquées, et leur programme élaboré, par les prytanes, groupe formé par les 50 délégués d'une même tribu, qui assurait la direction tournante du Conseil des Cinq-Cents (Boulè), pendant un mois. (...) Avant l'ouverture des débats, les prytanes procédaient tout d'abord à une *procheirotonia*, ou vote préliminaire. Nulle question ne pouvait être débattue ni soumise aux voix sans une délibération préalable et un décret préliminaire (*probouleuma*) formulé par le Conseil. (...) Les prytanes étaient en charge de comptabiliser les voix et avaient le pouvoir de forcer un orateur à quitter la *bema* (tribune). Bien sûr, certains abusaient parfois de ces prérogatives, mais en tant que responsables publics, ils étaient passibles de poursuites devant le Conseil en cas de faute grave. (...) Ces pouvoirs étendus devaient leur permettre de mener le débat vers un compromis. Tout scrutin prenait la forme d'une *diacheirotonia* (un double vote à main levée). La plupart du temps, l'on comptait d'abord les « oui », puis les « non », pour une seule proposition à la fois. Différents orateurs prenaient la parole sur n'importe quel sujet proposé, et les idées exprimées étaient sans doute nombreuses et variées. Le nombre d'intervenants pour chaque question n'était pas limité, et chacun pouvait parler plus d'une fois. De même, il n'existait pas de restriction sur le nombre des propositions que l'on pouvait présenter, tant qu'elles étaient remises par écrit aux prytanes. Ces derniers décidaient toutefois lesquelles soumettre à la *cheirotonia* et les lisaient intégralement avant le début du scrutin. (...) La tâche des prytanes consistait à observer quels orateurs recevaient le plus de soutien. (...) Ils pouvaient refuser de mettre une motion aux voix, même quand on le leur réclamait, s'ils estimaient qu'elle avait peu de chances de recueillir un large soutien (...) Le vote à main levée n'était pas secret, ce qui présentait des avantages significatifs pour aboutir à un consensus. (...) Comme l'a démontré Jon Elster, le scrutin à main levée ne repose pas sur une stricte simultanéité : chaque électeur peut marquer une pause avant de lever la main, pour observer, par exemple, comment votent les citoyens puissants. Chacun s'influençant mutuellement (...), ce qui favorisait le conformisme. C'est ce que suggère Nicias au livre VI de *La guerre du Péloponnèse*, lorsqu'il incite les plus âgés des Athéniens à ne pas craindre de « passer pour lâches » en ne votant pas la guerre contre Syracuse. (...)

Une autre attitude typique de l'Assemblée était encouragée : le *thorybos*, qui consistait à crier et à chahuter. (...) Cet usage permettait d'établir un dialogue entre l'orateur et l'auditoire (...) Les orateurs devaient adapter leur contribution aux sentiments changeants de la foule. (...) Le *thorybos* se révélait en outre essentiel pour permettre aux prytanes d'accomplir leur tâche convenablement : étant les seuls à pouvoir décider quand clore la discussion et quelle motion (parmi un grand nombre) soumettre au scrutin, il leur fallait percevoir si une proposition faisait effectivement naître un consensus. (...) A l'inverse, (...) il est attesté que des orateurs se voyaient parfois obligés, sous la pression du *thorybos*, de quitter la tribune. (...)

L'exemple le plus problématique pour évaluer la qualité de la délibération démocratique à l'Ecclésia est la série de débats qui conduisit le peuple à décider, en 415 av. J.-C., d'envoyer une vaste expédition à la conquête de la

Sicile. La campagne se solda par une défaite cuisante pour Athènes et par la destruction du corps expéditionnaire tout entier. (...) Thucydide attribue cette défaite à l'irresponsabilité du *dèmos*. La réalité est plus complexe. (...) Tout commence par l'envoi d'une ambassade par une cité sicilienne alliée d'Athènes, Égeste, alors en guerre contre Sélinonte et Syracuse. Les ambassadeurs dénoncent Syracuse et réclament de l'aide, en soulignant que si la Sicile tombait tout entière sous le contrôle de Syracuse, ses habitants risqueraient de rejoindre les Péloponnésiens dans leur conflit contre la cité attique. Quoiqu'il décrive l'intervention d'Athènes comme un choix irrationnel, fruit de l'ignorance et d'une ambition démesurée, Thucydide fournit dans son récit une série d'éléments qui offrent une image bien différente de ses concitoyens : ceux-ci se révèlent au contraire très prudents et désireux d'en savoir plus. (...) Au début de la crise, certains Athéniens étaient sans doute favorables à une intervention immédiate en Sicile. D'autres intervinrent probablement en sens inverse, notamment Nicias. Cependant, un nombre non négligeable d'Athéniens semble n'avoir eu aucune préférence marquée, tout en s'opposant à une intervention hâtive. (...) On voit s'esquisser une décision : rassembler davantage d'informations. (...) Les Athéniens décident donc, « pour commencer, [de] l'envoi de députés à Égeste, avec la double mission de vérifier si les fonds annoncés se trouvaient bien tant dans les caisses de la cité, et de se renseigner sur le point où en étaient les hostilités avec Sélinonte ». (...) Rien ne se produisit avant le retour des envoyés, au printemps 415. Ces derniers revinrent accompagnés de représentants d'Égeste, qui apportaient une somme d'argent importante pour financer en partie l'expédition et prouver qu'ils disposaient bien des fonds promis. Les Athéniens convoquèrent une séance de l'Assemblée, écoutèrent leur délégation et les représentants d'Égeste, débattirent ensemble avant de prendre leur décision. (...) Les nouveaux éléments (...) poussèrent les Athéniens à conclure qu'une expédition (...) pouvait être avantageuse. (...)

Telle est donc la situation lorsque le récit de Thucydide devient enfin plus détaillé et relate la séance suivante, tenue 4 jours plus tard, « pour voter aux généraux tout ce dont ils pourraient avoir besoin pour le départ de l'expédition ». De nouveau, sa description s'articule autour de 2 discours contrastés, prononcés par Nicias et Alcibiade. (...) Thucydide, néanmoins, précise qu'ils ne furent pas les seuls à parler, mais que bien d'autres s'exprimèrent. (...) Nicias avait été élu général, malgré son opposition au projet. Il parla de nouveau contre l'expédition lors de cette seconde assemblée, en essayant de convaincre les Athéniens de réviser leur décision. Dans le discours que rapporte Thucydide, il demande au meneur des prytanes d'organiser un nouveau scrutin sur la question, un procédé dont il reconnaît le caractère techniquement illégal, mais pour lequel, le rassure-t-il, personne ne l'incriminera. La loi n'interdisait pas tant de voter à nouveau sur une résolution déjà prise – l'Assemblée pouvait en effet modifier ses décisions autant de fois qu'elle le souhaitait – que de le faire sans que la question figure au programme de l'Assemblée, et sans qu'aucun décret préliminaire (*probouleuma*) du Conseil l'autorise. L'Assemblée avait été convoquée pour discuter et décider de l'approvisionnement de l'expédition, et non pas à propos de l'expédition elle-même. Le président ne mit pas la proposition aux voix, respectant ainsi les lois et la procédure en vigueur. Thucydide se concentre également sur la figure d'Alcibiade, lui aussi général de l'expédition - dont il était le partisan le plus enthousiaste. Quand s'achève cette partie du débat, aucun vote n'est (illégalement) relancé, mais « les Athéniens [sont] bien plus ardents qu'auparavant pour l'expédition ». (...) Nicias est en partie responsable de ce changement : pour dissuader les Athéniens d'entreprendre cette expédition, il dit qu'il leur faudrait déployer des ressources bien plus grandes qu'on ne l'avait d'abord supposé. L'intervention de Nicias n'eut cependant pas l'effet qu'il escomptait sur le résultat final : d'une part, le prytane ne soumit pas sa proposition au vote, car c'eût été enfreindre la loi ; d'autre part, la tentative du général eut pour conséquence de rouvrir un débat normalement clos, au sein d'une Assemblée devenue homogène, ce qui favorisa la polarisation de groupe et renforça l'enthousiasme en faveur.

Mirko Canevaro, « La délibération démocratique à l'Assemblée athénienne. Procédures et stratégies de légitimation », *Annales. Histoire, sciences sociales*, 74^{ème} année, 2019/2.

Objectifs des groupes :

Objectif du groupe C : jouer le rôle d'Alcibiade et persuader l'Ecclesia (c'est-à-dire les groupes E et F) de soutenir l'expédition de Sicile.

Objectif du groupe D : jouer le rôle de Nicias et convaincre l'Ecclesia (c'est-à-dire les groupes E et F) de renoncer à l'expédition de Sicile.

Objectif des groupes E et F : départager Alcibiade et Nicias en reproduisant et/ou en expliquant précisément les procédures athéniennes. Possibilité d'interpeller Alcibiade et Nicias durant leur opposition.

Objectif du groupe A : évaluer la prestation du groupe C.

Objectif du groupe B : évaluer la prestation du groupe D.